LE JUSTICIER

PAR

CÉCILE CASSOU

— Oui, il accueille avec une générosse spontanéité tous les courages et il admire fort le vôtre; songez donc que vous avez franchi la queue de notre armée. Pour accomplir pareil tour de force, il faut être doué des qualités que prise beaucoup Monseigneur.

L'envoyé du maréchal parlait avec une douceur qui corrigeait la dureté de ses yeux noirs un peu trop rapprochés, du nez mince, aquilin, gâté avec le reste du visage par des traces récentes de la petite vérole.

Dravalde l'avait à peine écouté, à peine regardé tant il se hâtait de s'habiller. Ses traits fatigués, empreints d'une mélancolie profonde, s'étaient éclairés.

Maintenant c'était un fort joli garçon, dont les yeux bleus et les cheveux blonds avaient encore quelque chose de la première jeunesse.

Sa gaucherie native accusait une vie passée au milieu des champs. Comment était-il là, et qu'avait-il fait pour y venir par un aussi étrange chemin?

— Vous m'attendez, camarade, dit Dravalde.

— Oui, j'ai l'ordre de vous conduire au camp.

— Au maréchal?

- Monseigneur, vous félicitera de votre hardiesse, j'en suis sûr.

— Hardi, répliqua Dravalde, je ne le suis pas. Ah! non, mais l'école du malheur enseigne beaucoup de choses. En venant ici, je risquais ma vie, qu'est-ce que cela fait quand on ne craint pas la mort... La mort ne veut pas de moi... Ce que je vous dis, camarade, ne vous intéresse guère.

— Vous vous trompez. L'infortune me touche, quand elle est imméritée.

— Voilà des paroles que personne ne m'a dites. Elles me font du bien. Merci, camarade.

Cette réponse si franche acheva de peindre Dravalde.

— Je vois que vous souffrez de l'injustice.

— Oui! oh oui! je ne pouvais m'imaginer que le monde fut ainsi. Que voulez-vous? Je suis jeune, et je ne suis pas né mauvais. Camarade, je vous serais obligé de me dire votre nom; je veux le retenir.

— Nous nous reverrons, allez.

— Je l'espère bien.

— Je m'appelle Damiens.

— Damiens tout court; et vous êtes Parisien?

— Non, je suis de la Picardie.

— Et moi de Monteurguell, près de Rambouillet.

— Vous aimez le carnage de la guerre? demanda Damiens, charmé de la douceur et de la franchise du nouveau garde française.

— Je n'en sais rien. Je ferai ici mes premières armes. Je souhaite de mourir à l'honneur pour effacer le souvenir odieux d'une condamnation que j'ai subie sans la mériter. Tenez, quand je songe à tout ce que j'ai souffert, à tout ce que je souffrirai encore si je ne suis pas tué à Fontenoy, je ne sais vraiment ce qui me retient d'en finir avec la vie... Mais, pardon, je m'oublie toujours.

Et Dravalde passa la main sur son front moite comme s'il voulait chasser les pensées pénibles qui ne cessaient de hanter son cerveau.

Après un moment de silence, il dit:

— Et vous, camarade, le métier vous plaît?

— Non, le sang que j'ai déjà versé me fait horreur, et, je suis ici pour oublier la malechance qui me poursuit partout. Je me suis fait soldat après la mort de mon maître, un officier français avec lequel j'ai parcouru le monde.

— Vous n'avez pas de famille?

— J'ai un oncle cuisinier chez les jésuites de la rue Louis-le-Grand, à Paris. Quant à mon père, je doute qu'il se souvienne de moi.

Cette étrange déclaration, faite avec un calme insouciant, ramena l'attention de Dravalde sur son compagnon.

Damiens tenait à la main son chapeau de soldat et laissait voir un front vaste, légèrement busqué, couronné de cheveux noirs, épais, crépus comme ceux d'un Espagnol. Etancé malgré sa puissante carrure, il paraissait plus grand que Dravalde quoiqu'il fut de la même taille. « Un père peut-il ne pas se souvenir de son enfant? » pensait le protégé de la maréchale de Villeroy, en regardant ce singulier camarade.

Cependant, malgré de telles paroles, Dravalde se sentait à l'aise en compagnie de Damiens qui semblait résolu autant que brave.

— Savez-vous à quoi je songe? reprit Damiens dont l'œil ardent comme un rayon de soleil s'illumina soudain. A la bizarrerie de notre rencontre, au point de contact de notre sensibilité, à notre commune révolte contre la méchanceté humaine. Voilà de quoi nous pousser l'un vers l'autre, qu'il y ait ou non sympathie. La destinée nous rapproche, et il se peut que nous devenions amis, si le canon du duc de Cumberland ne nous sépare pour l'éternité...

— Vous dites des choses que je sentais et ne pouvais exprimer, dit Dravalde.

— Tant mieux, si je vous ai tout de suite compris! Cela m'enhardit à vous faire une petite communication que je réservais à un autre moins digne, bien sûr: voulez-vous que nous unissions notre bravoure, et que nous accomplissions ce soir une reconnaissance dont le maréchal se réjouira?

— Avec plaisir.

— Monseigneur demande deux hommes qui ignorent la peur, en êtes-vous un?

— Oui...

— Eh bien, nous essaierons, après avoir franchi nos lignes, d'aller jusqu'au bois de Barri en rampant sur nos mains. Il est utile de savoir si les alliés tiennent ce bois.

— Vous êtes sûr que le maréchal nous accordera cet honneur, dit Dravalde dont l'estomac affamé se taisait.

— J'en suis sûr.

— Nous allons repasser le fleuve, ce n'est pas bien malin.

Le camp étendait ses tentes sur une largeur de plusieurs hectares; de chaque côté, on voyait des redoutes et des fossés où se trouvaient massées les gardes françaises et la cavalerie. Les troupiers accroupis jouaient et riaient comme des enfants. Ils ne pensaient pas à la mort qui, peut-être, planait sur leurs têtes.

— Comme ils sont gais, les soldats! dit Dravalde, qui haussa son ceinturon et assujettit sur ses cheveux plats son petit chapeau galonné. Que de monde! que de tentes!

Celle de Maurice de Saxe s'élevait au milieu des autres, comme un palmier au-dessus des arbres ordinaires de la forêt: des gardes françaises, des mousquetaires noirs en gardaient l'entrée.

En face de la tente du maréchal, on dressait une tente plus grande et plus haute encore. Des artilleurs, chargés d'étoffes de soie et de tapis, regardaient des pontonniers enfoncer rapidement dans le sol dur des piquets que les premiers recouvraient aussitôt de tissus soyeux. On ne ménageait rien pour recevoir Louis XV. On avait en son honneur dévalisé les grands magasins de Tournai et de Gand.

— Camarade, demanda Dravalde, quel est ce grand cirque que j'aperçois là-bas, avec ses drapeaux, ses écussons, sa coupole recouverte en toile grise?

— C'est le théâtre de monseigneur, qui aime, entre deux batailles, ce genre de distractions.

— Des comédiens ici! dit Dravalde incrédule.

— Une bonne troupe, celle de M. et Mme Favart... Mme Favart a une très jolie voix et très appréciée dans les travestis. Son mari s'amuse à faire des couplets pour les mousquetaires rouges et noirs de Monseigneur.

— Madame Favart! s'écria Dravalde, madame Favart!

— Eh bien, oui, madame Favart: vous connaissez la jolie comédienne?

Dravalde, très pâle, ne répondit pas. Il regardait la coupole grise et se demandait avec un effroyable battement de cœur si sa chère Arlette n'était pas là, car elle accompagnait quelquefois sa cousine dans ses tournées.

— Vous êtes tout bouleversé, camarade, qu'avez-vous donc?

— Ce n'est rien, articula faiblement Dravalde, un malaise.

— La faim, peut-être?

— Oui, c'est la faim... Je suis prêt à vous suivre, Damiens.

(A Suivre).

MAISON A VENDRE

à tout usage de commerce avec 8 chambres au premier et 2 au second, grenier la grandeur de la maison, 2 écuries, une pour 2 chevaux et une pour 3, construite sur 232 mètres de terrain, 30 mètres pour le magasin, tout est couvert magasin au charbon et remise pour y mettre 7 à 8 voitures à sec, magasin au fourrage pour mettre 2000 kilogs de paille.

La maison sert à usage d'estaminet, libre de brasseur. Vente de 40 à 50 rondelles par année. S'adresser au bureau du journal.

MALADIES SECRETES

Médicaments très efficaces, peu coûteux, pour écoulements chez les deux sexes, syphilis, dartres impuissance, perte séminales, incontinence nocturne d'urine, affection de vessie, eczéma même plus rebelle, ulcères de jambes.

PHARM. RUE L'HOP.-ST-ROCH, 37 LILLE

Le Pharmacien parle la langue flamande.

22 années de succès.

Indication gratis par correspondance

CONSULTATIONS GRATUITES

Tous les jours de 2 heures à 3 heures. Les dimanches et jours de fête, de 9 heures à 11 heures du matin.

Pharmacie du Docteur BOLE

267, Rue du Tilleul, 267 (au coin de la rue Pierre de Roubaix)

EXPULSION GARANTIE DU VER SOLITAIRE

RHUMATISME GOUTTE, GRAVELLE

Névralgies rebelles

GUÉRISON ASSURÉE

par le traitement des Docteurs STAES & LOBER MÉDECINS DES HOPITAUX

La brochure est envoyée gratuitement et franco sur demande affranchie adressée au Dépôt général:

Pharmacie DENIS, à Baisieux (Nord)

NOTA. — *Le docteur STAES, de Camphin-en-Pévèle (Nord), répond, gratis, à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie.*

En vente: à Lille, pharmacie Batteur, rue Royale; à Tourcoing, pharmacie Leotgiéter, rue de Lille, 108; à Roubaix, pharmacie Couvreur et pharmacie Loges; à Somain, pharmacie Tranoy.

OUTILLAGE | TOURS | MACHINES

INDUSTRIEL & D'AMATEURS — de tous Systèmes — A DECOUPER

SCIERIE Alternatives, circulaires et à ruban, Bordeuses, Fraises à Percer. OUTILS de toutes sortes, Français, Anglais et Américains pour MÉCANICIENS, MENUISIERS, TOURNEURS, etc., AMATEURS. — BOITES D'OUTILS BOIS, DEMEULES et toutes fournitures pour le Découpage, le Tour, le Bambou, etc.

TARIF-ALBUM (100 pages) 1fr 0,65 c. **A. TIERSOT** 154, Rue Aux Ours, PARIS

Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions de PARIS 1889-1891-1892-1893.

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant:

5 fr.	50	fr. de Marchandises et en proportion	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 »	100	»	2 »	10 »
15 »	150	»	3 »	15 »
20 »	200	»	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc. sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente:

S'adresser: à ROUBAIX, rue du Collège, 100. à TOURCOING, rue de Gand, 84.

SE MÉFIER DES IMITATIONS **BOUILLON CIBILS**

Les IMPURETÉS du SANG

DISPARAISSENT A JAMAIS

par l'emploi régulier des

PILULES STANDAERT

PRIX: 1 fr. 80 LA BOITE (franco par poste)

le meilleur DÉPURATIF et le moins coûteux

REMÈDE INFAILLIBLE

contre la CONSTIPATION, le MANQUE d'APPÉTIT, les MAUVAISES DIGESTIONS, les aigreurs, les maladies du foie, la MIGRAINE et les LOURDEURS de la TÊTE, la GOUTTE et les RHUMATISMES

Phie A. ROUSSEAU, 54, rue de Rome, PARIS

Phie BRUNEAU, 71, rue Nationale, LILLE

SE TROUVE DANS LES BONNES PHARMACIES

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS

La Cie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public comme cela se fait à Lille, des compteurs à paiement préalable pour la vente du Gaz au détail; ces compteurs permettent d'obtenir, à tout instant, du Gaz au moyen d'une pièce de dix centimes (voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient 333 litres de gaz, est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils; moyennant ce prix, le placement des compteurs et de la distribution du gaz se fera donc sans frais.

AU GRAND BAZAR SOCIAL FRANÇAIS

ALLER ET RETOUR de Lille 2 francs 20 — **59, Grande-Place, 59, à COURTRAI (Belgique)** — ALLER ET RETOUR de Roubaix 1 fr. 40

A UNE HEURE DE LILLE; A QUARANTE MINUTES DE ROUBAIX

APERÇUS DE QUELQUES PRIX:

Costumes Cheviotte	depuis	11 fr. 85	Pardessus demi-saison extra	18	fr.
id. id. très belle qualité	—	18	—	id. d'hiver, moskova, nuances variées	13	—
id. Drap noir	—	24	—	id. — extra	23	—
id. id. id. qualité supérieure	—	32	—	Costumes d'Enfants	4	—

Coupes élégantes, Modes de Paris

LA MAISON TRAVAILLE SUR MESURE SANS AUGMENTATION DE PRIX

CHOIX CONSIDÉRABLE

de Chaussures, Chapellerie, Bijouterie, Horlogerie, Armes, Coutellerie, Cannes Parapluies, Jouets et de tous les articles de Bazar

50 % moins cher que partout ailleurs 50 %

ALLEZ VOIR & VOUS JUGEREZ!

OLIVIER TWIST

PAR

CHARLES DICKENS

CHAPITRE PREMIER

Abandonné à lui-même dans la bouge morne et silencieuse du croque-mort. Olivier se livra aux réflexions que le traitement qu'il venait d'éprouver devait éveiller dans son cœur d'enfant. Il avait écouté les sarcasmes avec dédain; il avait supporté les coups sans pousser un cri: car il sentait se développer dans son cœur un sentiment d'orgueil qui l'eût empêché de proférer une plainte, quand même on l'eût brûlé vif: mais, maintenant que personne ne pouvait le voir ou l'entendre, il tomba à genoux sur le plancher et, cachant son visage dans ses mains, il versa de telles larmes qu'il faut souhaiter pour l'honneur de notre nature que Dieu veuille en faire rarement répandre de semblables à des enfants de cet âge!

Olivier resta longtemps immobile dans cette position.

La chandelle allait finir de brûler quand il se leva; il regarda prudemment autour lui, écouta attentivement; puis il tira doucement les verrous de la porte d'entrée et regarda dans la rue.

La nuit était froide et sombre; les étoiles paraissaient à l'enfant plus éloignées de la terre qu'il ne les avait jamais vues; il ne faisait pas de vent; l'ombre que les ombres projetaient sur le sol était complètement immobile et avait quelque chose de sinistre et de sépulcral.

Il referma doucement la porte, et, profitant des dernières lueurs de la chandelle pour réunir dans un mouchoir le peu d'effets qu'il possédait, il s'assit sur un banc et attendit les premières clartés du matin.

Dès qu'un rayon de lumière pénétra à travers les fentes des volets, Olivier se leva et tira de nouveau les verrous. Il jeta autour de lui un regard timide, hésita quelques instants, puis tira la porte derrière lui: il était dans la rue.

Il regarda à droite et à gauche, incertain du côté par où il fuirait. Il se souvint d'avoir vu les chariots, quand ils sortaient de la ville, gravir péniblement la colline; il prit la même direction et arriva à un petit sentier à travers champs, qu'il savait rejoindre bientôt la grande route; il s'y engagea et se mit à marcher rapidement.

Il se rappela très bien avoir déjà suivi ce sentier, lorsqu'il trottait derrière M. Bumble pour venir de la Ferme au dépôt de mendicité.

Le chemin le conduisit tout droit à la chaumière; son cœur battit violemment à ce souvenir, et il était presque résolu à revenir sur ses pas; mais il avait déjà fait bien du chemin et un détour lui ferait perdre beaucoup de temps: d'ailleurs il était si matin qu'il avait peu à craindre d'être vu; il continua à avancer.

Il arriva à la ferme; il n'y avait pas d'apparence que ses petits habitants fussent debout à cette heure matinale: Olivier s'arrêta et jeta à la dérobée un coup d'œil dans le jardin; un enfant arrachait les mauvaises herbes d'un carré dans un moment où il leva son visage pâle, Olivier reconnut en lui un de ses anciens compagnons. Olivier se sentit joyeux de le revoir avant de s'éloigner; quoique plus jeune que lui, cet enfant avait été son petit ami, son compagnon de jeu; ils avaient étaient été tant de fois affamés, battus, enfermés ensemble!

« Chut, Dick! dit Olivier, comme l'enfant courait à la porte et passait ses petits bras à travers les barreaux pour lui faire accueil; est-ce qu'on est levé?

— Non, il n'y a que moi, répondit l'enfant.

— Il ne faut pas dire que tu m'as vu, Dick, reprit Olivier; je me sauve; on me bat et on me maltraite, Dick; je vais chercher fortune, si loin, si loin que je ne sais où. Comme tu es pâle!

— J'ai entendu le médecin dire que j'allais mourir, répondit l'enfant avec un léger sourire; je suis bien content de te voir, mon cher ami; mais ne t'arrête pas, ne t'arrête pas.

— Oui, oui; mais je veux te dire au revoir, reprit Olivier. Je te reverrai, Dick, j'en suis sûr; et alors tu seras bien portant et heureux.

— Je serai heureux, dit l'enfant, quand je serai mort, et pas avant. Le médecin a raison, Olivier, car je rêve souvent du ciel et des anges, et de douces figures que je ne vois jamais quand je suis éveillé. Embrasse-moi! ajouta l'enfant en grimpant sur la petite porte et en croisant ses petits bras autour du cou d'Olivier. Adieu, mon cher ami; que Dieu te bénisse! »

Cette bénédiction sortait de la bouche d'un enfant, mais c'était la première qu'Olivier eût jamais entendu appeler sur sa tête. Au milieu des épreuves, des souffrances, des vicissitudes de sa vie, il ne l'oublia jamais.

CHAPITRE VIII

OLIVIER VA A LONDRES ET RENCONTRE EN ROUTE UN SINGULIER JEUNE HOMME

Arrivé à la barrière, au bout du sentier, Olivier se retrouva sur la grande route. Il était huit heures; et, bien qu'il fût à peu près à cinq milles de la ville, il courut et se cacha par moments derrière les haies, jusqu'à midi, dans la crainte d'être poursuivi et rattrapé; il s'assit alors près d'une borne pour se reposer et se mit à songer pour la première fois à l'endroit qu'il devait chercher pour tâcher de gagner sa vie.

La borne au pied de laquelle il était assis indiquait en gros caractères qu'elle était posée à 70 milles de Londres; ce nom fit naître dans l'esprit de l'enfant une nouvelle suite de pensées. S'il allait à Londres, dans l'immense ville, où personne, pas même M. Bumble, ne pourrait le découvrir.

Il avait souvent entendu dire aux vieux indigents du dépôt qu'un garçon d'esprit n'était jamais dans le dénûment à Londres et qu'il y avait dans cette grande ville des moyens d'existence dont les gens élevés à la campagne ne se doutaient pas. C'était bien l'endroit qui convenait à un garçon sans asile, destiné à mourir dans la rue si on ne venait à son aide. Tout en se laissant aller à ces pensées, il se leva et continua sa route.

Il diminua encore de quatre bons milles la distance qui le séparait de Londres, sans songer à tout ce qu'il devait souffrir avant d'atteindre le but de son voyage; comme cette réflexion se faisait jour dans son esprit, il ralentit sa marche et se mit à méditer sur les moyens d'arriver à Londres. Il avait dans son paquet un morceau de pain, une mauvaise chemise, deux paires de bas, et dans sa poche un penny que lui avait donné Sowerberry après un enterrement où il s'était distingué encore plus que de coutume.

C'est fort bon d'avoir une chemise blanche, pensait Olivier, et deux méchantes paires de bas, et un penny; mais c'est une mince ressource pour faire soixante-cinq milles à pied pendant l'hiver. Olivier avait, comme bien des gens, l'esprit prompt et ingénieux à découvrir les difficultés, mais lent et paresseux à découvrir le moyen de les surmonter; de sorte qu'après avoir bien réfléchi, sans trouver la solution qu'il cherchait, il mit son petit paquet sur l'autre épaule et doubla le pas.

Il fit vingt milles ce jour-là, sans prendre autre chose que son morceau de pain sec et quelques verres d'eau qu'il demanda sur la route, à la porte des chaumières.

A la nuit, il entra dans une prairie, se blottit au pied d'une meule de foin et résolut d'y attendre le jour. Il éprouva d'abord un sentiment de crainte en entendant le vent siffler tristement sur la campagne déserte.

Il avait froid et faim, et se trouvait plus seul que jamais; la fatigue de la marche lui procura pourtant un prompt sommeil et il oublia ses peines.

Le matin, en se levant, il se sentit engourdi par le froid et il avait si faim qu'il acheta du pain pour un penny au premier village qu'il traversa. Il n'avait pas fait plus de douze milles quand la nuit le surprit de nouveau; ses pieds étaient enflés et ses jambes si faibles qu'elles tremblaient sous lui; une seconde nuit passée à la belle étoile, par un temps froid et humide, acheva d'épuiser ses forces; et quand il voulut, le matin, continuer son voyage, il pouvait à peine se traîner

(A Suivre.)